

**Conférence de Mme Lise Payette
Prononcée lors des États généraux des femmes du SPGQ
22 novembre 2014**



Je suis très heureuse de vous rencontrer aujourd'hui alors que vous devez bien vous demander comme je le fais moi-même, vingt fois par jour au moins, où on s'en va, d'abord, et pourquoi le monde entier semble devenu fou pratiquement d'un seul coup. Parce que je ne sais pas si vous avez remarqué, mais on ne peut pas dire que notre petite planète se porte bien en ce moment et on ne peut pas fermer les yeux et faire semblant qu'on ne voit rien. La réalité nous oblige à nous interroger pour comprendre ce qui se passe. Nous pensions que des progrès formidables avaient été faits, à des degrés divers dans beaucoup de pays du monde. Nous avions l'impression d'être sortis enfin des poches de haine et de noirceur qui pénalisaient des populations entières, et sans l'avoir voulu, nous nous retrouvons de nouveau devant des comportements que nous pensions disparus à tout jamais. Méchant réveil, vous en conviendrez.

Pourtant, ce n'est pas dans ma nature d'être sombre et défaitiste. À l'âge que j'ai, je sais au moins une chose : le vent finit toujours par tourner. Heureusement. Après la noirceur, le jour va se pointer, ce qui est toujours une bonne nouvelle. Pour le reste, il faut veiller à ne pas perdre à tout jamais ce qu'on a réussi à construire. Il faut veiller sur ce qui est acquis pour ne pas retomber à zéro et il faut surtout préparer une relève chez nos enfants et petits-enfants pour leur laisser une route praticable qui leur permettra d'avancer (peut-être) vers un monde meilleur.

Permettez-moi de citer ici une phrase de mon ami Pierre Bourgault (j'espère que vous vous souvenez de Bourgault, qui est irremplaçable). C'était mon grand ami et depuis son départ, il me manque terriblement. J'ai gardé une grande admiration pour lui. Quand il disait cette phrase que je veux vous citer, lui, il parlait des Québécois... Mais sa phrase n'est pas tombée dans l'oreille d'une sourde. Je l'ai gardée en mémoire, mais j'ai remplacé québécois par « femmes québécoises ». Si bien que sa phrase, à ma manière, donne ceci :

« Les femmes québécoises sont comme des petits oiseaux. Elles ont grandi dans le nid, heureuses, et maintenant elles sont sur le bord du nid, regardant en bas, elles n'osent pas parce qu'elles ont peur. C'est si haut... Si elles ont peur, c'est parce qu'on a oublié de leur dire qu'elles avaient des ailes... ! »

En fait, c'est ce que je suis venue vous dire aujourd'hui. Vous, les femmes, vous ne le saviez pas, mais vous avez des ailes. Et quand vous en serez convaincues, vous pourrez voler aussi loin, aussi haut et aussi longtemps que vous le voudrez. C'est aussi ce qu'il faut enseigner à nos filles pour que la

moitié des cerveaux de notre pays, ceux des femmes bien sûr, ne soient pas mis de côté par une société qui, pourtant, en a tant besoin. Dire à nos filles qu'elles ont des ailes, c'est leur ouvrir l'horizon, les inciter à la découverte du monde, les préparer à jouer un rôle important dans l'évolution du monde qui les entoure. C'est les préparer à affronter les écueils de la vie, à faire fructifier leurs rêves et leurs idées pour que la planète entière se porte mieux. C'est rajouter une richesse toute neuve qui n'a pratiquement jamais servi au moment où le monde entier en a tellement besoin.

Posez-vous la question, chacune d'entre vous... auriez-vous souhaité faire plus que ce que vous faites déjà ? Auriez-vous défoncé les plafonds de verre pour comprendre enfin pourquoi les hommes tiennent tellement à nous empêcher d'arriver tout en haut ? Auriez-vous souhaité mettre vos idées au service de la collectivité ? Auriez-vous voulu réinventer le monde ?

Pour que les femmes jouent pleinement leur rôle dans le monde, il faut leur offrir des études qui les mèneront au plus haut degré de développement. Il faut leur ouvrir les postes qui sont fermés à clé et réservés aux hommes seulement.

Il faut aussi, qu'à partir du berceau, les filles et les garçons soient des égaux, qu'à la garderie on ne prépare pas des « petites princesses » en attente d'un « chevalier sur un cheval blanc ».

De leur côté, les garçons doivent se développer sans attendre le regard béatement admiratif d'une fille pour leur confirmer leur si fragile virilité. L'égalité hommes/femmes, elle se prépare au berceau. Fini le rose pour les filles et le bleu pour les garçons. Un garçon est un garçon et une fille est une fille. Ils ne sont pas complémentaires, l'un n'est pas supérieur à l'autre, ils sont juste égaux !!!

Si on arrivait à se rentrer ça dans la tête, on cesserait d'offrir des poupées aux petites filles et des fusils aux garçons... Ce serait déjà une grande victoire pour l'humanité.

Les femmes, petites filles ou grandes personnes, ne l'ont jamais facile. Les garçons vont répondre que ce n'est pas plus facile pour eux... je pense pourtant le contraire. Tout a toujours été fait depuis que le monde est monde pour que les hommes soient en position d'autorité. Il y a les grands patrons qui règnent sur des empires et il y a aussi le petit ouvrier qui règne sur les membres de sa famille dont l'épouse d'abord et avant tout. L'homme, même le plus insignifiant, est tout en haut de la liste et la femme, même la plus brillante, tout en bas. Ainsi va le monde. Partout dans le monde... C'est ça que nous voulons changer. Ça a l'air de rien quand c'est dit comme je viens de le faire, mais je peux vous garantir que ça ne se fera pas du jour au lendemain sans que les hommes ne tentent de sauver leurs privilèges qu'ils prétendent tenir de Dieu lui-même, en personne. Nous ne sommes pas sorties du bois. Ma seule consolation, c'est que nous avons commencé à bucher. C'est toujours ça de pris.

Laissez-moi vous raconter une histoire vraie qui vous concerne toutes même si vous ne le savez pas vraiment. Je vais vous raconter une anecdote qui va vous faire sourire.

Comme ministre, il y a longtemps, j'ai réussi à convaincre mon patron, René Lévesque, qu'un comité de sélection chargé de choisir les futurs employés de l'État et qui était, par hasard sûrement, exclusivement composé d'hommes ne donnait pas les choix équilibrés que nous attendions. Nous voulions beaucoup plus de femmes dans des postes de direction comme des sous-ministres par exemple, mais les prétendantes n'étaient jamais retenues. Disons que le test n'était pas tellement favorable aux femmes, même très qualifiées et bardées de diplômes. Par contre, dans les concours pour des postes beaucoup moins importants, les femmes qui avaient moins de 30 ans, une taille de

guêpe et des cheveux blonds avaient nettement plus de succès que les hommes candidats. Les jolies filles, même moins qualifiées, passaient nettement mieux le test et avaient plus de chance d'avoir « la job ». J'ai exigé qu'il y ait au moins une femme sur chaque comité de sélection. Je sais que ça a l'air de rien, mais la bataille en valait la peine. Vous n'avez pas idée à quel point ça a changé le résultat des entrevues à partir de ce moment-là.

Pour ma part, j'ai toujours refusé de baisser les bras sous prétexte que « ça s'est toujours fait comme ça » et que les femmes ont préféré se taire plutôt que de foncer pour imposer leurs vues ou leurs besoins. Je suis encore convaincue que nos revendications, qu'elles soient personnelles ou collectives, petit à petit, continuent de traverser le terrible mur de l'inertie et de l'indifférence que les hommes ont levé autour de nous afin de protéger tous les privilèges qu'ils se sont attribués. Beaucoup d'hommes sont peut-être enfin prêts à remettre en question leur attitude souvent méprisante et injuste envers les femmes. Ils ont pris conscience de ce rôle de servante qu'ils ont imposé aux femmes... oh pas tous, bien sûr, mais je peux affirmer sans peur de me tromper qu'il y a actuellement plus d'hommes féministes ici qu'ailleurs et à n'importe quelle autre époque des siècles derniers.

Je voudrais réaffirmer aussi que le féminisme sera un jour reconnu comme la seule révolution permanente et non violente qu'aura connue la planète. Les femmes sont en marche depuis longtemps, depuis des siècles. Ce sont les femmes qui ont inventé la politique des petits pas. Un pas devant l'autre, pas à pas, la tête haute ou le dos courbé, c'est selon. À genoux quand ça a été nécessaire, mais toujours par en avant. Les femmes ont fait des gains, puis elles les ont reperdus. Les femmes du monde entier sont en marche. J'ai pleuré récemment en voyant un documentaire sur le Yémen présenté à RDI. Le courage de ces femmes qui osent vivre ouvertement leur féminisme dans un pays où ce mot est le plus sale du vocabulaire. Ce ne sont pas les obstacles qui manquent, mais malgré les difficultés, toutes les femmes du monde sont en marche. Partout. Certaines vont plus vite que d'autres, c'est vrai. Pourquoi est-ce si long et pénible ?

Je crois vraiment que c'est parce que les femmes ne veulent pas de rupture. S'il était envisageable pour les femmes de laisser les hommes et les enfants derrière, nous irions sûrement plus vite. Mais c'est impossible. Il arrive qu'on pense que la marche des femmes fait du surplace. Je crois que si les femmes prennent leur temps, c'est surtout pour donner aux hommes le temps de les rattraper et de bien assimiler les changements profonds qu'elles réclament ou qu'elles imposent.

La démarche des femmes du monde entier progresse dans la dignité et l'égalité, sans menaces et sans terrorisme. C'est sans doute pourquoi elle n'est pas arrêtable. La cause est juste et les femmes sont infiniment patientes. Certaines disent trop patientes... Mais chacune est soucieuse d'être comprise dans sa démarche d'émancipation par son mari, et par toute sa famille. Autrement, ce serait invivable.

Il n'y a jamais eu non plus autant de femmes qui s'affichent comme féministes au Québec qu'en ce moment. Les jeunes femmes qui partagent l'éducation avec des garçons qui souvent ont la réputation de ne pas donner leur plein rendement dans leurs études, ces jeunes femmes sont déjà des féministes convaincues. Le mot a cessé de leur faire peur et de représenter un handicap dans le développement d'une vie de couple équilibrée dont on n'attend plus du tout ce que nos mères et grand-mères espéraient y trouver. Les féministes d'aujourd'hui parlent haut et fort de leurs choix, de leurs espoirs et de leurs ambitions.

Elles ont entre 13 et 14 ans et elles savent déjà ce qu'elles ne veulent pas devenir. Elles sont de moins en moins à la recherche d'un mari pourvoyeur, mais souhaitent rencontrer plutôt un compagnon de vie capable de vivre dans l'égalité parce qu'elles ne se voient plus du tout dans le rôle traditionnel de la femme soumise qui n'avait même pas le droit d'émettre une opinion ou de prendre une décision.

Par ailleurs, les garçons évoluent aussi de leur côté. Je vous assure que c'est vrai. Il faut savoir comment l'égalité a fait son chemin dans les réunions étudiantes qui se sont tenues pendant la grève étudiante des fameux carrés rouges et comment l'opinion des filles avait autant d'importance que celle des garçons. L'égalité pour vrai. L'égalité assumée et protégée. Une belle avancée.

C'est sûr que si les jeunes garçons commencent à se faire à l'idée de l'égalité, certains de leurs pères ont encore bien peur. Vous ne le saviez pas ? Hé oui, les hommes ont peur de nous ! Vous n'avez qu'à penser à tout ce qu'ils ont dû inventer pour nous empêcher de découvrir tout ce que nous sommes capables d'accomplir sans eux. En fait, ils y passent une bonne partie de leur temps et surtout de leurs énergies. Ils ont fait preuve de beaucoup d'imagination pour inventer une société dans laquelle il nous faudrait affronter autant d'embûches pour y trouver notre place. Du haut de leurs certitudes, ils ont fait de nous des êtres soumis, mais jamais des égales.

Déchirés entre le besoin des femmes et leur peur de cet être étrange qui leur paraît encore si mystérieux, les hommes ont réagi de façon bien étrange. Plutôt que de nous traiter en égales, ce qui aurait été si simple et si productif, ils ont choisi de nous rabaisser constamment et de toutes les façons imaginables.

Ils se sont assurés que pour exercer des fonctions civiques, pour faire de la politique, pour édicter des lois, pour prier Dieu ou Allah, pour s'instruire, pour diriger des armées, il fallait avoir un pénis. Nous, les femmes, démunies de ce précieux attribut, nous avons été tassées et classées bonnes pour la reproduction, pour le repos du guerrier et pour l'amusement sexuel. Le sexe faible est devenu la servante du maître.

L'homme a régné en exclusivité sur les institutions politiques, les institutions militaires et les institutions religieuses. Ça en fait déjà beaucoup... mais permettez-moi d'ajouter aussi, sans rire, les institutions sportives. Le sport, le royaume de l'homme. Ce sont les quatre mamelles de la mâlitude.

La peur des femmes est si profonde chez l'homme qu'il a même inventé Ève, dont ils ont fait la grande responsable de leur déchéance. Ils ont inventé une Vierge qui pouvait enfanter sans faire l'amour. Ils ont partagé les femmes en deux groupes, les respectables qu'ils épousent et les mauvaises qu'ils se contentent de débaucher.

Ils ont dit que nous n'avions pas d'âme, puis que nous n'avions pas d'intelligence. Pendant des siècles, les femmes ne pouvaient ni lire ni écrire sans représenter une menace. C'est encore ce que vivent les filles de beaucoup de pays en ce moment.

Dans toutes les religions, les hommes sont tout au sommet et les femmes tout en bas. Nous représentons le mal, le diable, l'occasion de péché et la perte de l'homme. Dans certaines religions, on nous mutile, on nous voile, on nous interdit de montrer un centimètre de peau de peur que l'animal ignoble qui se cache en nous ne se révèle au grand jour.

Pour les armées à travers le monde, une victoire se célèbre encore par le viol des femmes. Des trophées de guerre, dit-on. C'est une réalité dont on ne parle pas trop. C'est quand même un peu gênant...

Certains pays recrutent maintenant des femmes dans leurs armées. Il ne faut pas se faire d'illusion, ce que ça a donné dans la réalité réelle, c'est un grand nombre de cas de harcèlement sexuel sans qu'aucun pays ne se démarque pour la bonne tenue de ses troupes.

Pour ma part, je ne pense pas que ce soit un gain pour les femmes que de faire les guerres des hommes. Je préfère l'engagement des femmes en faveur de la paix à travers le monde. Mais je suis sûr que la paix, ce n'est pas aussi payant que la guerre... ainsi va le monde.

Le chemin est long. Il nous arrive d'être fatiguées et même découragées, mais ce n'est jamais le moment d'abandonner. Ne serait-ce que par respect pour celles qui nous ont précédées et qui ont débroussaillé le chemin à notre intention comme nous le faisons pour nos filles et nos petites-filles. Personne ne peut encore crier : ça y est, c'est gagné. Nous sommes égales. Il suffit de constater la fragilité de nos acquis face à une administration politique qui croit avoir reçu le mandat de couper partout, à même la chair s'il le faut, détruisant ainsi les outils pour lesquels les femmes se sont battues afin de redéfinir le rôle qu'elles entendent jouer dans la société d'aujourd'hui. Les gains des femmes sont en danger en ce moment. La vigilance des femmes est plus que nécessaire. Elle est essentielle. Et ma foi, vous êtes toutes désignées pour empêcher le saccage d'aller trop loin. Nous nous devons de faire front commun, nous les femmes, pour ne pas voir détruire tout ce que nous pensions avoir gagné pour toujours.

Vous serez les gardiennes de nos buts. Vous aurez l'œil ouvert pour limiter les dégâts, car nous savons aussi maintenant que nous avons tort de penser que parce qu'un gouvernement avait écrit un jour dans une charte des droits (ça fera bientôt 40 ans) que l'égalité homme-femme était un droit, les choses allaient se faire toutes seules. Les femmes sont si naïves parfois. Mais elles vont finir par apprendre.

On apprend toutes, un jour ou l'autre. À force de recevoir des coups, ça finit par entrer. Moi, par exemple, avec les expériences que j'ai eues dans ma vie, j'ai fini par me dire que la plus belle qualité qu'une femme puisse avoir, c'est la DÉSOBÉISSANCE. Si vous ne pouvez pas admettre que c'est une qualité, disons au moins que c'est le plus beau péché.

Suivez-moi bien. Notre désobéissance nous a permis d'être « enfin » reconnues comme des personnes en 1928. Qu'étions-nous avant ? Ma foi... rien. Les femmes n'existaient pas puisqu'elles portaient en plus le nom de leur mari : Madame David Armand Bouthillier... On en rit aujourd'hui, mais quelle bataille ça a été en 1928. En 1931, l'année de ma naissance, les femmes ont obtenu le Droit de toucher leur propre salaire... C'était interdit avant que je ne sois là... ils avaient déjà peur de moi !

Puis, grâce à des féministes comme Marie Lacoste Gérin-Lajoie, Thérèse Casgrain, Idola St-Jean et plusieurs autres, dont quelques anglophones délurées, nous avons fini par obtenir le droit de vote.

Pour moi, qui chronique au *Devoir* depuis 7 ans, la prise de position du fondateur de ce journal, le célèbre et brillant Henri Bourassa, me fait m'interroger sur sa capacité de rester ouvert aux changements d'une société. Il a écrit, croyez-le ou pas :

« Le droit de vote des femmes va nous donner l'horreur de la femme-électeur qui engendrera la femme-cabaleur, la femme-télégraphe, la femme-souteneur d'élections, puis la femme-avocat, enfin, pour tout dire en un mot, la femme-homme, le monstre hybride et répugnant que tuera la femme-mère et la femme-femme. »

Avouez qu'il n'y allait pas de main morte.

En 1964, les femmes du Québec ont obtenu le droit au travail sans le consentement du conjoint et le droit de n'être plus soumise. En 1964! Chacune de ces victoires a suscité remous et critiques. Ça va de soi.

En fait, quand on fait le bilan, on peut vraiment affirmer que nous devons notre libération à des femmes d'abord désobéissantes et refusant de plier l'échine. Les Léa Roback, Simone Monet-Chartrand et combien d'autres dont les noms vont disparaître de nos mémoires à moins qu'on ne commence à les nommer dans nos rues, nos parcs et même nos ponts... Si on tient à remplacer Champlain, pourrait-on penser à Jeanne Mance ??? On ne dira jamais d'elle qu'elle est la fondatrice de Montréal... Et pourtant... Mais l'injustice qu'on fait aux femmes est flagrante.

Il y a 30 ans seulement, vous ne le croirez pas, mais on disait encore que le mari seul pouvait légalement commettre l'adultère. Aux femmes qui réclamaient justice, on répondait ceci (c'est dans le 2^e rapport de la Commission des Droits de la Femme) :

« On sait bien qu'en fait, la blessure faite au cœur de l'épouse n'est pas généralement aussi vive que celle dont souffre le mari trompé par sa femme. »

L'aimez-vous celle-là ?

Du deux poids, deux mesures de façon aussi flagrante... c'est difficile à entendre.

Les plus désobéissantes ont voulu travailler à l'extérieur du foyer. Laissez-moi vous dire comment a réagi le père Dugré, un éminent sociologue de l'époque. Il a écrit :

« La femme obligée de gagner le pain est une malheureuse, pas autre chose. On rencontre cela chez les négritos et autres peuplades sans lois, non chez les civilisés. La vilaine mode actuelle est un retour à la sauvagerie. » ET il terminait par: « La femme créée pour être un temple ne doit pas devenir une shop. »

C'était l'époque où il était interdit aux femmes :

- D'acquérir des biens
- D'en disposer
- De recevoir une donation
- De prendre sa part d'une succession
- De s'acheter un commerce
- De se défendre en justice
- D'intenter une action.

Nous avons renversé tous ces interdits et nous devons veiller à ce qu'on ne trouve pas moyen de nous les imposer de nouveau. Que les luttes menées nous permettent de comprendre que les

pouvoirs ne concèdent jamais des droits. Il faut les PRENDRE et il y en a encore tellement à prendre. Chacune de vous doit s'y intéresser et nous aider.

J'ai beaucoup rêvé pendant mes années en politique de trouver un moyen de présenter un projet de loi intitulé : LOI pour changer les mentalités et les attitudes face aux femmes. Mon collègue de la justice a bien ri en me disant que les prisons ne seraient pas assez grandes pour suffire à la tâche.

C'est pourquoi je me suis appliquée à travailler sur la réforme du chapitre de la famille du Code civil, le fameux Code Napoléon... qui n'a jamais eu la réputation d'être féministe celui-là. Il fallait ENFIN consacrer dans le Code l'égalité juridique des conjoints non pas en augmentant les privilèges des femmes ou en réduisant les droits des hommes, mais en reconnaissant l'égalité plutôt que la complémentarité (ce vieux truc qui servait à soumettre les femmes). Il m'arrivait de rêver à Napoléon la nuit. Il venait m'engueuler pour que je cesse de charcuter son Code... mais je savais au réveil que le Code ne serait pas retouché avant longtemps et qu'il fallait y mettre tout ce que je pouvais pour qu'il serve pendant des années à la libération des femmes de mon pays.

Permettez-moi aujourd'hui de vous demander un moment de réflexion sur ce que pourrait être un monde où les femmes de tous les pays pourraient participer aux décisions qui se prennent en leur nom, orienter les politiques internationales, imposer un haut degré d'éthique dans de véritables démocraties et enfin faire cesser toutes les guerres qui se donnent des airs de justice et qui servent les intérêts des fabricants de bombes et autres jouets destructeurs qu'on se vend d'un pays à l'autre en faisant semblant de ne pas savoir à quoi ils vont servir.

Les femmes représentent un peu plus que la moitié du monde. Chaque fois qu'ici nous exerçons notre droit à la désobéissance et montons aux barricades pour la défense de nos acquis, nous aidons aussi les femmes des autres pays du monde où la lutte est à peine commencée. Nous nous devons de leur tendre la main.

Il y a du travail à faire, les filles. Ce n'est pas le moment de croiser les bras et de rester à l'écart comme si rien de tout ça n'allait nous concerner. Tous nos gains sont remis en question par des élus qui n'ont aucune idée de ce que peut être une vie difficile, le désespoir, la pauvreté, la maladie ou la perte d'un emploi. Ils n'ont pas la gueule de gens qui ont souffert... regardez-les bien.

L'avenir de nos enfants est entravé par des coupes en éducation, alors que c'est l'inverse dont nous avons besoin, avec comme idéal une éducation gratuite de la garderie jusqu'à l'université parce que ce sont des jeunes très instruits dont l'avenir dépend. Pas seulement des travailleurs dans les mines du Plan Nord.

Les garderies ont servi jusqu'à maintenant de support à l'autonomie financière des femmes qui ont enfin pu accéder au marché du travail et se garantir un moyen de survie en cas de rupture de couple, et vous savez bien hélas que ça arrive.

Quand les femmes auront cessé de voter en politique pour un candidat parce qu'il est « cute », quand elles exigeront qu'il ait aussi du contenu et qu'elles voteront pour lui, même s'il est bossu, mais que son programme est connu et ses engagements sérieusement pesés, nous serons en affaires.

Quand elles comprendront qu'élire des femmes, ça peut avoir plein de bon sens pour qu'enfin elles représentent la moitié de la population au plus haut sommet... quand elles réaliseront qu'une

première ministre, même si elle n'est pas parfaite, peut avoir plus de mémoire qu'un homme élu et que nos dossiers auront plus de chance d'avancer, nous serons vraiment sur la voie de l'égalité. Quand les femmes seront payées pour le travail qu'elles font sans tricherie ou mesquinerie, nous fêterons nos victoires.

Quand elles auront compris que si un certain nombre de femmes refusent encore elles-mêmes de se permettre d'accéder aux postes de commande, ce n'est pas seulement pour garder leur famille en vie, mais c'est trop souvent pour épargner l'égo d'un mari qui ne pourrait pas vivre avec une femme qui réussit vraiment et... qui gagne peut-être plus d'argent que lui. Ce point n'a jamais été soulevé... encore bien moins réglé. Ce serait à Pauline Marois que je devrais poser la question parce qu'une femme première ministre, elle pourrait nous dire si c'est vraiment dérangement pour un homme... Intéressant, non ?

Quand les femmes auront compris que les femmes ne sont pas ennemies entre elles et qu'elles auraient plutôt intérêt à se donner la main qu'à se crier des noms, ma foi, nous serons proches de la ligne d'arrivée.

Hélas, j'ai bien peur que je ne serai plus là pour le voir. Je le regrette beaucoup. Merci de m'avoir donné tout ce temps... Au fond, c'est une sorte de testament que je vous laisse. La suite dépend de chacune d'entre vous. Je vous souhaite du courage, de la ténacité et bonne chance.

Lise Payette
22 novembre 2014